

dont les peintures ascétiques et monacales étaient rayées en tout sens par l'ongle du temps et des sacristains, et recouvertes d'une couche de suie épaisse et impénétrable. Dans le fond, majestueusement dressé au sommet d'une longue échelle de gradins, s'étendait le maître autel hérissé de chandeliers boiteux et de vases bicornus. Je cherchai la pierre la moins malpropre et la moins humide et m'y prosternai respectueusement.

Le service divin était commencé, des moines d'un ordre inconnu, aux regards ténébreux, aux joues évidées, portant sur un front rasé une auréole de cheveux noirs, et sur leurs épaules des lambeaux d'ornements, psalmodiaient les louanges du Seigneur avec des voix tantôt vibrantes et nazillardes, tantôt sombres et gutturales, étranglées par un gosier desséché. Quoique dans le lieu saint, je me livrai à une série d'observations quelque peu profanes, mais excusables de la part d'un étranger ? Autour de moi la foule était compacte, et, comme en tout pays, les femmes y étaient en grande majorité ; les unes brillantes de santé, aux formes robustes et élégantes, au visage épanoui, portant la jupe de laine rouge et le corset de velours noir, galamment retroussé et enfilé sur une chemise blanche, qui dessine scrupuleusement les sinuosités de leur riche poitrine : pieds nus, mains jointes, accroupies sur leurs talons, elles récitaient le chapelet qu'elles accompagnaient de grands signes de croix et de *mea culpa* retentissant ; c'étaient les femmes du peuple. Les autres, serrées, billonnées, saucissonnées dans des corsets mécaniques, agenouillées sur des prie-Dieu modernes, étaient habillées à la mode, à la mode d'il y a six ans ; c'est-à-dire, qu'elles étaient coiffées d'immenses chapeaux jaunes ou roses, rebuts des modistes turinoises, qu'elles portaient d'affreuses robes, de couleur indécise, semées de petits bouquets presque invisibles, et qu'en un mot, leur toilette, comme celle de toutes